

Machiavélique Monsanto

Pour imposer les OGM aux Etats-Unis, le géant de la chimie a concocté un plan de bataille. But : obtenir une réglementation émanant des plus hauts niveaux de l'administration. Glaçant. Extraits (p.157, 160 et 161).

“

En fait, m'explique en juillet 2006 Michael Hansen, l'expert de la Consumer Union (Union des consommateurs) que nous avons déjà longuement croisé au sujet

de l'hormone de croissance laitière, Monsanto voulait une apparence de réglementation. En effet, la firme savait qu'après le scandale du PCB et de l'Agent Orange, où elle avait menti ou dissimulé des données, elle ne serait pas crue si elle se contentait de dire que les produits OGM étaient sans danger pour la santé ou l'environnement. Elle voulait que ce soit les agences gouvernementales, principalement la FDA, qui disent que ces produits étaient sûrs. Ainsi, dès que surgirait un problème, elle pourrait dire : « La FDA a établi que les OGM ne présentent aucun risque. » C'était une manière de se couvrir au cas où les choses tourneraient mal. [...] Mais ce n'est pas tout : les journalistes du *New York Times* ont pu se procurer le brouillon d'un texte secret, daté du 13 octobre 1986, où les dirigeants de la firme établissaient un véritable plan de bataille pour imposer les OGM aux Etats-Unis. Parmi les objectifs prioritaires, on pouvait lire : « Créer un soutien pour la biotechnologie au plus haut niveau de la réglementation américaine », ainsi que « dans les états-majors républicains et démocrates pour les élections de 1988 ». [...]

La directive de 1992 a été élaborée en étroite collaboration avec Monsanto. Et c'est précisément à James Maryanski qu'a été confiée cette délicate mission sous la houlette de... Michael Taylor, alors numéro deux de la FDA, avant de devenir à la fin



Louise Monier / La Découverte

« Monsanto voulait une apparence de réglementation. [...] Elle voulait que ce soit les agences gouvernementales, principalement la FDA, qui disent que ces produits étaient sûrs. »

Marie-Monique Robin
est journaliste
et réalisatrice, Prix
Albert Londres 1995.

des années 1990 l'un des vice-présidents de Monsanto.

Finalement, j'ai pu rencontrer l'ancien cadre de la FDA un jour de juillet 2006 à New York, alors qu'il revenait d'une consultation au Japon. A dire vrai, je ne m'attendais pas à tomber sur ce petit bonhomme timide aux yeux clairs, à la voix douce et posée. En revoyant plus tard cet entretien filmé de trois heures, j'ai pu mesurer la panique contrôlée, seulement perceptible aux tressaillements nerveux de ses yeux, qui s'est emparée de lui à plusieurs reprises...

D'emblée, je l'interroge sur les consignes transmises par la Maison-Blanche pour rédiger la réglementation des aliments transgéniques : « En gros, le gouvernement a pris la décision de ne pas créer de nouvelles lois, m'explique-t-il avec prudence. A la FDA, le commissaire David Kessler a créé un groupe comprenant des scientifiques que je supervisais et des juristes. Ce groupe était chargé d'examiner comment nous pouvions réglementer les aliments issus de la biotechnologie dans le cadre du Food, Drug and Cosmetic Act... » « Mais cette décision de ne pas soumettre les OGM à un régime spécifique n'était pas fondée sur des données scientifiques, c'était une décision politique ? » demandé-je, provoquant de sa part une légère crispation. « Euh... Oui, c'était une décision politique... qui touchait beaucoup de domaines, pas seulement la nourriture... Elle s'appliquait à tous les produits de la biotechnologie », lâche l'ancien responsable de la FDA, qui a beaucoup de mal à finir sa phrase.

”



LE MONDE SELON MONSANTO, Marie-Monique Robin, La Découverte, Arte Editions, 372 pages, 20 euros.

Notre avis « Nourriture, santé et espoir » : la devise, digne d'une association humanitaire, a été adoptée en 1995 par Monsanto. Le géant américain de la chimie veut alors tourner la page après les désastres qu'ont été ses productions de PCB (pyralène), de dioxine ou du fameux Agent Orange pour se lancer dans les biotechnologies. Une réussite. La firme aux

7,5 milliards de dollars de chiffre d'affaires en 2007 possède 90 % des OGM mondiaux, tous résistants à son fameux désherbant Roundup... Mais, derrière le slogan, c'est une réalité plus inquiétante que présente Marie-Monique Robin, journaliste et réalisatrice, Prix Albert Londres 1995. Le résultat de ses trois ans d'enquête autour du monde et dans

l'histoire de la firme de Saint Louis se lit comme un roman. Document inédits et interviews à l'appui, elle décortique la stratégie de conquête du monde de l'entreprise : phagocyter la communauté scientifique, tenir le monde politique, surveiller les agriculteurs et punir ses opposants. Plus efficace que n'importe quel pamphlet. **S. B.**